L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 9 OCTOBRE 1892.

LA VIEILLE LETTRE.

I

La lumière de midi, tamisée par un ciel tendu de claires nuées, veloutait doucement les flancs de la vallée, quand nous aperçûmes Arc-en-Barrois, traversé par l'Aujon et resserré entre deux coteaux boisés. La petite ville paraît toute ramassée dans ce creux de vallée, avec ses maisons bourgeoises semées au hasard d'un alignement fantaisiste. Les toits ardoisés du château du prince de Joinville, tranchant sur de beaux arbres, donnent à Arc une physionomie avenante et hospitalière. Le clocher gris, voisin du château dont les jardins l'entourent, fait penser à une église anglaise avec sa "rectory" confortable, à deux pas.

—Je vais, dit Tristan, te mener chez deux excellentes dames qui m'ont logé jadis et qui nous recevront à bras ouverts.

J'eus beau réclamer et insister en faveur de l'auberge, où nous serions plus libres, Tristan n'en voulut pas démordre.

—Tu verras, répétait-il, ce sont deux cœurs d'or, et quelle bonne surprise nous allons leur faire!

Nous nous acheminâmes donc vers une maison basse, située non loin du château. Assez inquiet de cette intrusion peu cérémonieuse, je restais en arrière, laissant à Tristan toute la responsabilité de son indiscrète démarche. La porte à peine ouverte, nous fûmes reçus par une dame d'une cinquantaine d'années, à la taille courte et rondelette, au visage coloré. Ses yeux vifs et intelligents, son nez retroussé, surmontant deux grosses lèvres pleines de bonté, ses cheveux gris relevés à la chinoise sur un front bombé me rappelèrent un portrait de Mme de Graffigny, l'auteur des *Lettres péruviennes*. Le corridor était sombre, et elle eut un moment d'hésitation avant de reconnaître mon ami; tout à coup, frappant ses mains l'une contre l'autre:

—Bonté divine, monsieur Tristan! s'écria-t-elle.

Il lui sai-it les bras en riant et lui posa deux gros baisers sur les joues.

—Maman! continua-t-elle d'une voix joyeuse, en se penchant vers une porte entre bâillée, viens donc voir: c'est M. Tristan!

Un cri répondit au sein, et une petite vieille octogénaire, aux yeux couleur de noisette, pleins de finesse et de vie, à la taille un peu courbée, mais à l'allure encore preste et accorte, accourut en joignant les mains...... Nouvelle embrassade, et Tristan me présenta.

—Croiriez-vous, leur dit-il, que mon ami voulait descendre à l'auberge?

—Par exemple! réplique la plus jeune, je ne vous l'aurais jamais pardonné!.... Entrez vite dans la salle.... Vous devez avoir grand' faim, et vous allez déjeuner.

Je les suivis dans la chambre, où un gai rayon de soleil pénétra en même temps que nous. C'était une antique pièce, servant à la fois de salon et de salle à manger, meublée de vénérables meubles d'autrefois et ornée de portraits de famille accrochés aux boiseries. Des pots de chrysanthèmes et de fuchsias jetaient leur note de jeunesse parmi ces vieilles choses, sans en détruire l'harmonieuse quiétude. A peine étions nous assis que les exclamations cordiales recommencèrent.

—Vous n'avez point changé, disaient à l'envi les deux dames en examinant la figure candide et les grandes jambes guêtrées de Tristan.

—Ni vous non plus, je vous jure.

—Aimez-vous toujours la crème et les œufs? demandait la fille.

—Si nous leur faisions une galette? insinuait la vieille dame.

—Non, mère, cela prendrait trop de temps, et ils doivent être affamés.

Et elles se pressaient dans la cuisine, rallumant le feu, battant les œufs, dressant la table, tandis que Tristan, enfoncé dans un fauteuil, les jambes étendues, me lançait un regard à la fois ému et triomphant, qui voulait dire:

—Hein! t'avais-je trompé?

Oh! le bon déjeuner intime, sur cette petite table recouverte d'une nappe blanche à liteaux rouges, à côté des fuchsias, dont les fleurs tombantes caressaient nos têtes en guise de bienvenue! Les œufs frais, savoureux, la crème épaisse et onctueuse, et le bon café odorant, servi dans des tasses de vieille faïence par ces deux excellentes femmes qui s'agitaient autour de nous avec de franches paroles partant du cœur! Tristan avait été leur locataire pendant deux ans, et elles lui étaient reconnaissantes de s'être laissé choyé, gâter par elles.

La mère était veuve depuis longtemps. Sa longue vie avait été traversée de rudes épreuves courageusement supportées et discrètement ensevelies. Rien n'en apparaissait à la surface. Le vieil lesse avec ses couches de neige avait tout recouvert et assourdi.

La fille était restée fille; trop pauvre pour choisir le mari qu'elle eût aimé et trop fière pour épouser le premier venu, elle avait refoulé en elle toutes les effervescences de sa nature aimante et expansive, et elle s'était énergiquement cloîtrée dans une morne et silencieuse solitude.

Ces vieilles filles qu'on ridiculise, on devrait les admirer à genoux, quand on songe aux sourdes souffrances de leur réclusion volontaire. Elles ont été jeunes, tendres, inflammables comme les autres, et elles ont vu leurs amies s'éloigner successivement avec un mari au bras. Quand le mariage de la dernière a été célébré, elles sont tristement revenues seules à leur maison muette et il leur a fallu se résigner, en pleine jeunesse, en pleine sève. Le sang vif et précipité a eu beau gronder dans leur cœur comme dans un réservoir trop plein et muré: elles l'ont fait taire. Pour arrêter l'élan des fleurs de tendresse qui auraient voulu s'épanouir au dehors, le devoir et l'honneur étaient là; autant de grilles austères, festonnées de lierre qui ne demandaient qu'à fleurir, et qui ne fleurirent pas. Quelle douloureuse lutte intime! Et quand chaque printemps revenait, quelle amère raillerie, quelles terribles tentations, quels troubles secrets! Ainsi les années se sont amassées sur elles automne sur automne, hiver sur hiver, jusqu'au jour où les cheveux blancs sont venus amenant avec eux un froid apaisement. Beaucoup de ces Niobés de la virginité ne savent pas, il est vrai, se résigner, et tournent à l'aigre dans leur saison mûre; mais celles qui, dans cette cruelle épreuve, ont pu garder intacte leur tendresse comprimée, celles-là sont admirables; elles atteignent la vieillesse comme ces arbres, riches de sève sous leur rude écorce, qui donnent après de longues années leurs fruits les plus savoureux et les plus parfumés.

La fille de notre hôtesse était un de ces arbres généreux, et on le sentait bien. L'âge et la résignation jaunes avaient adouci ce que le tempérament avait eu de trop âpre dans sa verte saison. La voix était douce dans son énergie, le geste était à la fois brusque et bienveillant, l'œil avait une vivacité sympathique qui rassurait et mettait à l'aise.

II

Quand nous eûmes déjeuné:

—Là, dit-elle à Tristan, maintenant vous avez campo jusqu'au soir. Promenez bien votre ami dans nos bois, mais ne manquez pas de rentrer à sept heures. Vous savez qu'il ne faut pas déranger les habitudes de maman.

Et la bonne vieille octogénaire protestait déjà en s'écriant:

—Oh! pour une fois!....

Mais Tristan lui coupa la parole en promettant d'être exact, et nous partîmes.

Le chemin de la forêt d'Arc grimpe en zig-zag sur une hauteur qu'on nomme "le Calvaire" et où se trouve le chenil du château. Une longue allée de hêtres part du chenil et s'enfonce dans les bois en suivant la crête de la vallée. Ce long promenoir, à demi plongé dans une verte obscurité propice aux rendez-vous amoureux, a été, sans doute pour cette raison, surnommé par les habitants "*l'Allée des Soupirs.*"

Après une bonne heure de marche, nous descendîmes vers la lisière qui domine la vallée de l'Aube. Le soleil déclinant dardait ses rayons obliques sur les bois et les prairies. Dans le calme du soir, nous distinguions le murmure frais de la cascade d'Etufs; nous apercevions dans une brume d'or Dancevoir, célèbre par la beauté de ses filles:

> Qui veut belles filles voir,
> Faut venir à Dancevoir;

Aubepierre, où sont les ruines de l'abbaye de Longuay et où est né le botaniste Balliard; Etufs, abrité sous les grands arbres de son ravin ruisselant de cascatelles aux eaux pétrifiantes; Ronvres, dont les tourelles étaient empourprées de soleil.

Le crépuscule tombait; nous reprîmes lentement le chemin d'Arc....

Un bon souper nous attendait chez nos hôtesses, dans la salle gaiment éclairée. Un perdreau rôti à point et bourré de truffes bourguignonnes exhalait un fumet affriolant, et sur la nappe blanche un buisson d'écrevisses de l'Aujon jetait sa note cramoisie. Et puis, les deux excellentes femmes paraissaient si joyeuses de notre joie, si heureuses d'avoir à choyer deux grands enfants dans leur logis, où les éclats de rire résonnaient si rarement!

Les portraits d'ancêtres eux-mêmes semblaient tout réjouis. L'un d'eux surtout me souriait d'une façon charmante, chaque fois que je soulevais mon verre plein de bourgogne. C'était un joli pastel aux tons un peu effacés, un portrait de jeune fille de dix-huit ans, vêtue à la mode des dernières années du règne de Louis XVI. Son corsage bleu pâle, à demi échancré et orné d'un bouton de rose, laissait voir un cou blanc dont les lignes délicates étaient coupées par un ruban de velours noué en guise de collier; les lèvres souriaient ingénument; les yeux, naïfs et un peu étonnés, souriaient aussi; dans les cheveux crêpés, sans poudre, une rose s'épanouissait.

Comme mes regards se reportaient curieusement vers cette jeune figure, la vieille dame me dit:

—C'était une sœur de ma mère; elle était fiancée à l'un de ses cousins, lieutenant dans l'armée de la Moselle, qui mourut d'une mauvaise fièvre à Thionville.

—Il l'aimait bien! reprit sa fille avec un soupir; nous avons là-haut une lettre de lui qui me fait toujours venir les larmes aux yeux quand je la relis.

—Voulez vous nous la laisser voir? demanda Tristan.

—Certainement; je suis sûre qu'elle vous intéressera......

III

Quand, après souper, nous fûmes sur le point de monter dans notre chambre, elle tira du secrétaire un petit portefeuille de satin mauve fané qu'elle remit à Tristan et que celui-ci s'empressa de visiter dès que nous fûmes seuls.

—J'aime, dit-il en étalant les papiers jaunis sur la table, à remuer ces vieilles cendres d'autrefois; c'est comme si je respirais un parfum de temps passé.

Nous dépliâmes la lettre; elle était ainsi conçue:

"Thionville, 8 décembre 1792.

"Si depuis trois mois d'absence, ma chère cousine, je ne vous ai point donné de mes nouvelles, ne m'accusez point d'oubli. Ne vous en prenez qu'aux changements de garnison que nous avons cessé de faire jusqu'à ce jour. Si j'ai écrit à mes parents, ce n'est qu'en passant chemin et à la volée.

"Vous êtes bonne, chère cousine, et vous m'accorderez le pardon que je crois mériter. Mon cœur est toujours avec vous; il me souvient toujours de notre dernière causerie sous la tonnelle des framboisiers, où vous m'avez juré que jamais autre homme que moi ne vous appellerait sa femme. Et moi, croyez-le bien, la mort me prendra avant que je vous oublie. Soyez persuadée de ma sagesse et de la fidélité que je vous garde, en dépit des tentations de la vie que je mène; il est bien facile de leur résister quand on est aimé d'une personne aussi séduisante que vous, chère cousine....

"Je vous envoie un manchon qui vous parviendra à l'adresse de M le curé. Recevez-le avec autant de plaisir que je vous l'envoie, et je serai heureux. J'espère que vous ne le serrerez pas dans votre armoire, mais que vous le porterez aux fêtes en souvenir de moi. Je ne vous prie pas de m'être fidèle, je vous sais le cœur trop noble et trop ferme pour trahir jamais vos serments, et c'est sur quoi je me repose.

"Adieu, ma mie et mon trésor; je vous embrasse un million de fois.

"Votre très humble et fidèle ami,
"ANTOINE DROUIN."

Avec cette honnête lettre d'amour, il y avait un mémoire "des linges et hardes appartenant à Antoine Drouin, lieutenant au 2e bataillon de la Haute-Marne." La liste n'était pas longue et l'équipage était fort modeste. On y voyait:

"Un chapeau estimé 27 francs; plus, un habit d'uniforme avec deux vestes de drap blanc, et une culotte du même drap, estimé le tout 125 francs."

Et ainsi de suite jusqu'au total, qui montait à 424 fr. 10 cent.

Enfin, le dernier papier de la liasse était un imprimé où on lisait:

"Extrait du registre mortuaire de l'hôpital de Thionville.—No 2 du bataillon des gardes nationaux de la Haute-Marne.—Le nommé Antoine Drouin, lieutenant, natif de Varennes, district de Bourbonne, entré au dit hôpital le 5 du mois de février 1793, y est mort le 13 du même mois.—Vu par nous, commissaire des guerres.—*Signé*; PARIS."

Le tout est sur du vieux papier verdâtre, solide et grenu, qui avait duré plus longtemps que le lieutenant Antoine Drouin.

IV

N'était-ce pas touchant, dans sa brève simplicité, ce petit roman d'amour brusquement clos à l'hôpital.

—Ah! s'est écrié Tristan, je sais bien que l'on meurt; jamais moraliste ne m'a fait toucher la mort du doigt comme cette lettre où la main de Drouin a est promenée lentement pendant que son cœur lui dictait.... Et la cousine aimée, morte aussi!.... Et le cœur opiniâtrement, chargé de regrets, la pauvre chère, mort!

—La cousine, dis-je à mon tour, a-t-elle au moins porté le manchon? Y a-t-elle enfoncé douillettement ses petites mains en bravant les langues indiscrètes du village, où un manchon à cette époque devait être un objet de luxe? A-t-elle serré bien fort contre sa jeune poitrine palpitante le cadeau du bien-aimé?

—Certainement, elle l'a porté, et que de larmes ont dû tomber sur la fourrure à la pensée que tout était fini, que le ménétrier de Varennes ne les conduirait pas à l'église, et qu'après le repas du soir ils ne s'esquiveraient pas seuls pour gagner en secret la tonnelle des framboisiers!

—Es tu sûr qu'elle ait longtemps pleuré?.... Elle a dû relire souvent cette pauvre lettre, et pourtant je n'y vois pas de traces de larmes...... Lieutenant Antoine Drouin, auriez-vous été oublié?.... Je serais curieux de savoir ce qu'il vous semble maintenant des vanités de l'amour!...

—Tais toi! interrompit Tristan en me mettant la main sur le bras, ne plaisantons pas.... Je me sens tout nerveux, et j'ai une peur enfantine de le voir paraître là, devant nous, avec son uniforme de drap blanc estimé 125 francs.... Allons nous coucher!

ANDRÉ THEURIET.

LA BOUILLABAISSE.

I

Clic! clac! Sur la route blanche de la Corniche, qui monte, descend, serpente au flanc des collines en mille séduisants caprices,—sous la tiède caresse du soleil,—entre la mer et le ciel d'un azur semblable,—à travers les aromes des pins, des orangers, des mimosas, des lauriers-roses, qui se penchent au-dessus des blanches terrasses des villas,—l'élégante calèche roule, rapide, soulevant derrière elle un nuage léger de poussière d'or. Joyeusement, les deux petits chevaux qui l'emportent font sonner les grelots de leurs harnais, heureux de trotter dans l'air pur et la belle lumière. Et de la voiture, où une jeune femme nonchalante se berce à côté d'un jeune homme penché sur elle, montent des exclamations enthousiastes, des cris d'admiration, devant ces fantaisies riantes de la côte.

Pourtant, ce ne sont point de vulgaires touristes dont la calèche promène le long de la mer le banal émerveillement, conseillé par le *Guide Joanne*. Ce sont des artistes, deux grands artistes même. La femme, c'est la grande tragédienne Raphaële Dorlys, qui s'en va faire en Italie, en Autriche et en Russie une grande tournée de plusieurs mois. L'homme, c'est le poète Jean Floréal, l'auteur de ce chef d'œuvre: *l'Agonie de Byzance*, que Raphaële a fait triompher à la scène par son jeu plein de noblesse et de passion.

Floréal, depuis cette date, en vrai poète lyrique, est amoureux de la tragédienne; et, n'ayant pu réussir à empêcher le départ de celle qui avait soif d'autres bravos que les bravos parisiens, affolé, le jeune homme a quitté subitement son foyer, abandonnant sa femme et sa toute petite fille pour venir rejoindre à Nice la tragédienne.

C'est ainsi que, par une matinée lumineuse, côte à côte, comme deux amants qu'un rêve emporte, ils roulent vers l'Italie, le long des golfes bleus de la Méditerranée.

Et, sous la caresse de l'air bleu, devant le sourire des flots, à travers les senteurs balsamiques du rivage, ils se rappellent des vers qu'ils déclament follement tour à tour.

Mais, soudain, Raphaële s'arrête:

—Assez de poésie comme cela! dit-elle. Nous approchons de midi.... et aussi de Monte-Carlo. Ne vous semble-t-il pas tout indiqué de nous arrêter là pour déjeuner?

—Oh! pas à Monte-Carlo, je vous en prie, Raphaële!.... C'est trop banal, vraiment!.... Tenez, allons plutôt jusqu'à Roquebrune: nous entrerons dans quelque maison de pêcheur, auquel nous demanderons de nous faire une vraie bouillabaisse.... Voilà qui est original, n'est-ce pas?

II

....—Tenez! dit le cocher en arrêtant la voiture à l'entrée de Roquebrune, descendez ce petit chemin: vous trouverez à quelques pas une auberge. Dame! ça ne vaut pas l'*Hôtel de Paris*, à Monte-Carlo. Mais, enfin, puisque c'est votre idée!

—On ne nous assassinera pas au moins là-dedans? demande en riant Raphaële.

—Oh! reprend le cocher, soyez sans crainte: c'est un brave homme qui tient l'auberge!

Il a l'air d'un brave homme, en effet, l'aubergiste, un peu triste, comme abattu par quelque grand chagrin. En voyant arriver des clients d'une pareille importance, il perd complètement la tête, se refuse même à les recevoir, disant son auberge trop modeste et assurant qu'il n'a rien à leur servir. Mais Floréal et Raphaële insistent, Floréal surtout.

—Ne vous effrayez pas, mon brave homme: nous ne serons pas exigeants. D'ailleurs, tenez! nous allons nous asseoir là-bas, sous ce pin, à vingt pas de chez vous; nous mangerons en plein air.... nous aimons mieux ça.... Pressez donc votre temps.

Les deux voyageurs vont s'installer en effet à l'ombre d'un immense pin-parasol, qui vibre sous la brise, comme une harpe. Et, à contempler le rocher géant de Monaco, ses remparts, son palais, sa petite ville en miniature et, plus près, les terrasses italiennes de Monte-Carlo débordantes d'une végétation splendide, ils oublient quelque temps leur déjeuner. Cependant, au bout d'une demi-heure, Raphaële revient à la réalité de ce monde:

—Ah! ça, ce déjeuner commence à m'inquiéter, s'écrie-t-elle. Que se passe-t-il donc? Vous devriez aller voir.

—Oui, je vais faire activer, répond Floréal.

III

—Eh! bien, mon ami, voyons! ça ne marche donc pas, votre petite cuisine?

—Ah! monsieur, ne m'en voulez pas, réplique l'aubergiste en se lamentant. Mais, voyez-vous, je suis tout seul maintenant et je n'y entends pas grand'chose. La cuisine, n'est-ce pas? ce n'est pas le rôle des hommes.... Autrefois, quand ma femme était là, ça marchait à peu près, parbleu!.... Aujourd'hui, bien sûr je fais tout ce que je peux, mais je me rends bien compte que c'est de.... mauvaise besogne.... Je ne peux pourtant pas fermer ma maison.... Il faut bien vivre!—Ah! la gueuse de femme!.... Dire qu'elle m'a planté là, tout seul, avec une petite fille de dix mois.... qui dort ici à côté, la pauvre petite!—Si ce n'est pas une honte!.... Moi encore, passe! Elle m'a quitté pour un autre, c'est bien! Je suis un homme, je peux me débrouiller.... Mais sa petite! elle n'a pas craint d'abandonner sa petite!.... Il faut que ce soit moi qui l'élève.... Est-ce que j'ai le temps? est ce que je sais faire ça? est-ce que ces petites créatures, ça n'a pas besoin des soins d'une femme?.... Oh! la gueuse! la gueuse!.... Et tout ça, voyez-vous, monsieur, c'est le jeu!.... C'était pas une mauvaise femme dans le fond, mais, maintenant j'en suis sûr, le jeu.... J'avais beau l'empêcher d'aller là-bas, à ce Monte-Carlo de perdition, à ce Casino de malheur! Ah! oui, elle trouvait toujours moyen de s'échapper! Et je ne pouvais pas toujours être là, moi.... il fallait bien aller à la pêche!.... Encore, dans les premiers temps, ça n'allait pas trop mal.... elle gagnait! Un jour, monsieur—c'est comme je vous le dis!—elle est revenue avec deux cent soixante francs, une autre fois avec quatre cents! Mais tout ça, c'était de mauvais argent, monsieur, je n'aimais pas ça, moi!.... ça me faisait peur!—"Laisse donc! disait-elle, si nous faisons fortune, t'aimeras bien ça!"—Mais ouiche!—au lieu de faire fortune, elle s'est mise à perdre.... à perdre. Un jour, je ne lui vis plus au doigt l'alliance que je lui avais donnée.... elle l'avait vendue, monsieur, pour jouer, pour jouer toujours!.... Et elle a perdu l'alliance comme le reste, comme ses boucles d'oreille, comme sa broche de corail.... tout, monsieur! tout! et cependant elle allait toujours là-bas.... J'avais fini par cacher ce qui nous restait de nos économies.... il fallait bien garder quelque chose, n'est-ce pas? pour faire marcher la maison.... Un jour, je venais de vendre ici, sur la route, un beau poisson à un monsieur qui passait près de moi quand je revenais de la pêche; j'avais besoin de rendre la monnaie sur une pièce de dix francs: je cours chercher mon petit sac d'argent dans le haut d'une armoire, où je l'avais caché.... Plus rien! monsieur! plus rien! le sac avait disparu.... ma femme me l'avait volé! Alors, monsieur, je devins fou de rage.... je la battis!.... C'était bien mon droit, pas vrai?.... Et elle, la misérable! au lieu de me demander pardon, savez-vous ce qu'elle a fait, monsieur?.... Elle a ouvert la porte avec un mauvais sourire sur la bouche:—"Ah! c'est comme ça! qu'elle m'a crié en se retournant; eh bien! tu ne me reverras plus! bonsoir!"—Et elle est partie sans embrasser son enfant, sans un regret, rien! rien!.... Je ne sais plus où elle est.... On m'a dit qu'elle s'était enfuie en Italie avec un croupier de Monte Carlo qui a trouvé moyen de voler la banque....

Et l'aubergiste a de grosses larmes qui roulent sur ses joues, pendant qu'il poivre violemment sa bouillabaisse.

—Allons! dit Floréal, très vivement ému par le récit, ne vous découragez pas mon brave homme!

—Oh! ce n'est pas pour moi, monsieur, réplique le pêcheur.... S'il n'y avait que moi.... c'est bon! on ne passerait pas son temps à regretter une misérable de cette espèce!.... Mais c'est pour la petite, voyez-vous, la petite!.... Si mignonne!.... Ça veut des soins à cet âge là, et je ne peux pas les lui donner, moi!.... Tenez! justement, l'entendez-vous qui pleure, là, à côté?.... Il faudrait que j'aille la bercer pour qu'elle se rendorme.... Mais comment faire?.... ma bouillabaisse!....

—Achevez-la, mon ami! achevez la!.... Je connais les enfants moi.... Je me charge de votre petite fille.

IV

Il est bien changé, Floréal, bien changé! Ce n'est plus le poète exalté de toute à l'heure. Il a pris dans ses bras l'enfant qui crie à tue-tête, n'étant pas habituée à cet étranger, et, pendant qu'il berce la petite fille très gauchement, il la considère d'un œil triste où semble perler une larme.

Pourquoi le hasard l'a-t-il conduit dans ce logis attristé par cette douloureuse histoire? Lui aussi, comme l'aubergiste, il a une petite fille; seulement, ce n'est pas la mère qui a abandonné son enfant, c'est lui, le père! Et sa femme est restée seule et pleure. Et à l'enfant qui lui demande: "Où est donc papa?" elle n'ose pas répondre.

Oui, il est coupable, coupable! presque autant que cette mère qu'il essaye de remplacer si maladroitement! Et il songe, songe,—dégrisé! Il n'est plus poète maintenant; il est redevenu tout bêtement mari et père.

Tout à coup à côté de lui, Floréal entend un immense éclat de rire: c'est Raphaële, qui, inquiète de sa longue absence, s'est décidée à venir le retrouver.

—Ne m'en voulez pas, mon ami, ne m'en voulez pas! s'écrie-t-elle; mais vraiment je n'ai pu me défendre de ce rire.... Non! vous êtes trop drôle!.... Je ne vous avais pas vu encore avec un enfant sur les bras.

—Eh bien! riposta Floréal froissé, je fais mon devoir, voilà tout!.... Ce pauvre homme.... Si vous connaissiez son histoire....

—Ah! répliqua Raphaële, je n'ai pas besoin de la connaître, mon ami. Et, d'ailleurs, vous auriez tort de croire que je vous désapprouve. C'est le premier moment, voilà tout! Tenez! je ne ris plus maintenant. D'autant plus que, savez-vous la moralité de la chose? c'est qu'il faut nous quitter, tout simplement. Eh! oui! ne protestez pas! Vous vous rendez bien compte que j'ai raison de vous parler de la sorte, car on se moment, je le vois bien, vous avez envie de pleurer.... parce que ce bébé que vous berçez dans vos bras vous fait songer au vôtre que vous avez eu le tort de quitter. Mais pleurez donc!.... mon ami, pleurez donc!.... Croyez-vous que je ne vous connaisse pas? Et faut-il que ce soit moi qui vous apprenne ce que vous êtes? Ce que vous êtes, mon ami: un poète, un rêveur dont la tête travaille sans cesse, inventant des romans et des contes, c'est-à-dire celle qui fait vivre sur la scène ces fantaisies de votre imagination. Mais surtout ne soyons pas dupes de nous-mêmes. Les romans et les contes, c'est assez pour eux des feux de la rampe: n'essayons pas d'en faire des réalités; ne tentons pas de transformer votre existence en un drame dont vous tiendriez le principal rôle. Car, en vérité, vous me faites pitié! Vous êtes mauvais, exécrable, quand vous jouez le drame. Tenez! vous avez commencé par un duo d'amour avec moi; tout le long de la route vous débordiez de lyrisme, de poésie, et moi, pour ne vous point fâcher, j'ai fait ma partie, je vous ai donné la réplique. Mais maintenant, alors que la situation devient pathétique, quand vous devriez être plus fiévreux, plus passionné, plus échevelé que jamais, voici que je vous trouve berçant dans vos bras un enfant qui piaille. Vous devriez être l'amoureux emporté par sa folie, oubliant tout: famille, devoir, honneur,—et voici qu'au contraire, les larmes aux yeux, vous êtes envahi par les regrets et votre conscience est accablée par le remords avant le cinquième acte.... Ah! non! vous êtes pitoyable, mon pauvre ami, pitoyable!.... Comme vous espériez mieux faire.... au lieu de vouloir jouer vous-même ce personnage—de faire tout simplement une bonne pièce, que vous m'auriez confiée!.... Vous auriez calmé vos nerfs en l'écrivant, et Mario et moi nous en aurions tiré des effets superbes!.... Mais vous, mon cher, ah! non!.... renonçez-y!.... Retournez vite auprès de votre femme.... car vous méritiez vraiment des pommes cuites!

—Alors, vous ne m'aimez pas, Raphaële?

—Si, mon ami, je vous aime!.... je vous aime beaucoup, vous le savez!.... mais pas comme cela!.... Car je veux que notre affection dure.... Soyons assez grands artistes pour ne point devenir de vulgaires amants qui font ensemble quelques agréables folies et se plantent là un beau jour, après s'être perdus leur estime réciproque.... Croyez-moi, donnons quelque argent à ce pauvre homme, qui a l'air bien malheureux, surtout bien embarrassé avec sa bouillabaisse!.... Il bercera lui-même son enfant, qui criera peut-être un peu moins qu'avec vous, et nous, nous déjeunerons dans de meilleures conditions: Hôtel de Paris, à Monte-Carlo....Après déjeuner, nous ne pouvons nous dispenser d'aller mettre notre veine à l'épreuve; vous perdrez votre argent, et je serai sûre, de la sorte, que vous ne songerez plus qu'à rentrer chez vous....

LÉON MICHAUD.

Le Creole female tonic est le remède de la nature. Pour les jeunes filles s'épanouissant, il est inappréciable; il régularise les organes délicats qui exigent tant de soins à cet âge tendre.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 8 octobre 1892.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.......$1,923,740 00 $342,586 00
Même temps la semaine dernière.. 1,289,681 00 201,527 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20 francs, $3 80 à 3 90; Amboises espagnols, $15 40 à 15 60; 25 pesetas espagnols, $4 70, or léger américain, 97 à 97½ pr; argent mexicain, 73 à 75 par oz; dollars mexicains, 68 à 65; sols péruviens, 60 à 62; pesos chiliens, 60 à 62; argent anglais, par £, $4 80 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19½ à 19½.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—Il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, mais comme la demande continue bonne, les taux demeurent stables.

Papier exceptionnel—de A1.......—@8
Prêts sur garanties collatérales.......7@—8
Time de.......7@8
Papier hypothécaire.......—@8

New-York—Taux de l'argent 5.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2; consols 97 3/16 pour l'argent, 97⅛ pour l'accompte; U. S. 4's ——.
Paris—Rentes—99.60.
Argent en lingots (par oz fin). Londres 38½; New York 84⅛; Nlle Orléans 87.

CHANGE.

REICHSMARKS—94⅛.
Le STERLING est calme.
Commercial (60 jours)........ 483⅛@484
Traites de banques (60 jours)..... 486⅛
Les FRANCS sont calmes.
Francs de commerce (60 jours).....5.21⅛
Traites de banques (60 jours)......5.16⅛

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce $1 50 d'escompte.
Traites de banques 50c. d'escompte à pair.
Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

Avant de 11 A. M.
100 actions du Carrollton RR. Co....... 124
$500 Louisiane 4 s.......... 94¾
$1,000 Rens à prime.......... 163½
$1,000 City 4s.......... 101¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15¼	16
Canal & Banking Co	100	180	....
Citizens'	100	79	81
Germania National	100	215	220
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	200	212
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	96	100
N. O. National	100	712½	750
People's	50	108¾	....
State National	100	....	....
Union National	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Southern National	100	100¾	102½
Traders'	100	....	....
N. O. Co-operative B'k'g As.	....	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	46	60
Firemen's	50	....	....
Germania Ins. Co	100	95	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	100	....	....
Merchants Mutual	100	75	82
Mechanics' and Traders	100	97½	99
New Orleans Ins. Ass.	20	....	35
Sun Mutual Ins	100	....	94
Southern Ins. Co	100	93	96
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	Ex. 100	124	125½
Crescent City	100	100½	102
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	135	140
Orleans	50	86	72
St-Charles Street	50	94	96
Privilege on Carrollton RR	....	....	....
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	45¾	50
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	67½	77
Consumers' Ice Co	50	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	....	101
N. O. Waterworks Co	100	92½	94
N. O. Brewing Ass.	100	103⅛	105¼
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	100	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works	....	....	....
Sanford Plant Ex.Co.of Chicago	10	1¼	1¾
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
M. L. & R. As.	....	....	....
Edison Elec. Illumin'g Co	....	....	....
Takamine Ferment Co	....	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co	....	....	....
Jackson Brewery	....	....	....
Bons.	24 Mort. Bd.		
C. C. Furniture Co	....	....	....
Independent Oil Works	....	....	....
Pelican Insurance	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co	....	....	....
Louisiana Furniture Co	....	....	....
Southern Athletic Club	....	....	....
Young Men's Ath. Club	....	....	....
N. O. & North Eastern RR	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb	....	....	....
Washington Artillery bonds	....	....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	....	....	....
Bons d'Etats.			
Louisiana 4's	....	94⅞	96
Alabama 4's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	162½	163½
Premium drawn number	....	200	....
Privilege on Premiums	....	....	....
City Constitutional 4's	....	101¼	....
Consolidated 6's, Cressman	....	....	....
Extended 6's, Consol	....	....	....
Extended 6's, Consol. Cressman	....	104½	105⅛
Extended 6's	....	....	....
Extended 6's, R. R.	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Park	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	....	....
Consolidated coupons	....	....	....
City 5's	....	101¼	101¾
City 7's, old	....	....	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	131	150
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Com	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort	....	....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt	....	....	....
Cotton Exchange bonds	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Produce Exchange Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex.	....	....	....
Sugar Exchange	....	....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	124½	125½
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	112½	....
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	124	....
St Charles St. RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1892)	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1906)	....	....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....	....
N. O. Brewing Association bonds	....	106	106⅛
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	....	....	....

[illegible]
State Warrants, ordinary, 1884... 50 ....
State Warrants, ordinary, 1885... ....
State Warrants, ordinary, 1886... ....
State Warrants, ordinary, 1887... ....
State Warrants, ordinary, 1888... ....
Police certificates.......
School certificates.......
City scrip, old.......
City scrip, new.......
Jan. int. cert. on State consols.......
Certificats émis en vertu de l'acte 98 de 1880.......
Unpaid State coupons No 12.......
Unpaid State coup. prior to No 12. 11
State school warrants.......

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 750 balles et 200 à arriver.

Le marché est ferme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ¼c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui		Hier	
Low Ordinary	5⅝	nom	5⅝	nom
Ordinary	6 3/16	"	6 3/16	"
Good Ordinary	6⅝	"	6⅝	"
Low Middling	7⅛		7⅛	
Middling	7⅝		7⅝	
Good Middling	8 3/16		8 3/16	
Middling Fair	8 11/16		8 11/16	
Fair	9⅝	nom	9⅝	nom

FUTURS

Stables.
Janvier 8 00 à 8.01; février 8.10 à 8.11; mars 8.19 à 8.20; avril 8.29 à 8.30; mai 8.39 à 8.40; juin 8.49 à 8.50; juillet —— à ——; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre 7.80 à ——; novembre 7.86 à 7.87; décembre 7.90 à 7.91.
Les ventes comprennent 53,500 balles.

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 7 13/16; à Mobile 7 9/16; à Savannah 7⅝; à Charleston 7⅝; à Wilmington 8; à Norfolk 7 13/16; à Baltimore 8; à Boston 8 1/16; à Philadelphie 8⅛; à Memphis 7⅝; à Augusta 7 9/16.

MARCHÉ DE NEW-YORK. SUR PLACE

Stable.
Coton: Middling Gulf 8⅝.

FUTURS.

Stables.
Janvier 8.34 à 8.35; février 8.46 à 8.48; mars 8.58 à 8.59; avril 8.68 à 8.69; mai 8.74 à 8.79; juin 8.87 à 8.88; juillet —— à ——; août —— à ——; septembre —— à ——; octobre 7.95 à 7.96; novembre 8.08 à 8.09; décembre 8.21 à 8.22.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 92,897 balles; même temps l'année dernière, 269,107 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 626,975 balles; même temps l'année dernière, 985,196 balles.

EXPORTATIONS A L'ÉTRANGER—de la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 70 0[illegible] balles; même temps l'année dernière, 115,072 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 201,170 balles; même temps l'année dernière, 246,974 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 96,85[illegible] balles; même temps l'année dernière, 16[illegible],068 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 646,145 balles; même temps l'année dernière, 729,484 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Plus facile.
Coton—4 7/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Faciles.

MARCHÉ DU HAVRE. SUR PLACE.

Calme et facile.
Coton—51½fr. pour l'Ordinaire (sur place), 55½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 52½fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Fermes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 2@3c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Nominal.
[illegible]
CENTRIFUGAL—Fort.
Plantation granulated, Off granulated, Choice white, Off white, Gray off white, Fancy yellow, Choice yellow, Prime yellow ... 4 1/16; Off yellow ... 4 7/16; Seconds ... 4 11/16.
MÉLASSE—OPEN KETTLE—Nominal.
[illegible]
SIROP NOUVEAU—33 à 37.

RIZ.

(Au Board of Trade.)

RIZ ÉCALÉ—Bonne demande.
Fancy ... 4 9¼; Prime ...; Good ...; Fair ... 3⅜ 3¾; Ordinary ...; Common ...; No 2 ....
RIZ BRUT—Stable.
Honduras $1 50 à 2 90. Caroline $1 50 à 3 60.
RIZ POLI—$15 00 à 16 00.
SON—$8 00 à 9 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse: farine—la même stable.
Patents $4 00 à 4 05; extra fancy $3 60 à 3 65; fancy nominal le baril.
FARINE DE MAIS—$2 45 à 2 50.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 12½ à 4 37½ le baril, extra fancy $3 75 à 3 85, fancy $3 60 à 3 70. Minnesota flour, bakers $3 62½ à 4 75. Straights $4 62½ à ——, patents $4 87½.
FARINE DE MAIS—$2 50 à 2 60.
CREAM MEAL—Choice $3 10 à 3 15.
GRITS—$3 10 à 3 15.
HOMINY—$3 25 à —— le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 00.
OAT MEAL—$6 75 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 57 à 58 pour le blanc, 58 à 59 pour le mêlé et — à 60 pour le jaune.
AVOINE—Red Rust Proof Oats 35 à 37½; No 2 de l'Ouest 39 à 40; No 1 —— à 41.
SON—82½ à 85c.
FOIN—Prime $14 00 à 15 00; Choice $16 50 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 6c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
NOUVEAU MESS PORK—12½ à ——.
VIEUX MESS PORK—.... à ——.
VIANDES SALÉES SÈCHES—Épaules 7⅛ à ——; short rib sides 8⅝ à ——; long clear sides 8⅛ à ——; short clear sides 8⅞ à ——.

[illegible] 9⅛ à ——. [illegible]
JAMBONS—11½ à 12½.
Les cotes ci-dessus proviennent à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de ¼c à ½c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS.—Jambons—Pork, bbls.—Pig pork $12 25 à 13 50; ex prime pork $13 25 à 13 50; family pork $13 25 à 13 50; prime mess $12 50 à 12 75; extra prime $12 00 à 12 25; rump pork $13 00 à 13 25.

Sugar cured Meats, la livre—Shoulders 8¼ à 8⅛c.; Bacon-cut shoulders 8¾ à ——; plain hams 9¼ à 9⅝c.; breakfast bacon 10¼ à 11¼c.; hams 12½ à 12¾c.

Bœuf—Extra plate $9 00 à 9 25 le baril; plate $8 00 à 8 25; extra mess $7 00 à 7 25; Fulton Market à $11 00; extra plate—demi-baril—$4 75 à 5 00; plate $4 50 à 4 25; extra mess $—— à 4 00; New York Fulton Market $6 00 à 6 25.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFÉ RIO—Prime 19½; good 19⅛; fair 18½; ordinary 18⅛; common 18¼c. la livre.
CAFÉ MEXICAIN—Prime 20; good 19½; fair 19½, low fair 19.
BEURRE—Western Creamery—Extra 26 à 27c.; extra firsts 24 à 25c.; firsts 21 à 22c.; Western Dairy — Extra 20 à 21; extra firsts 18 à ——; firsts — à ——; Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York creams 12 à ——; twins, full cream, 11½ à ——; Young America's, full cream, 12 à ——; singles 11⅞. Jobbing un peu plus élevé.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 85c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ⅞c. la livre; Pocket Salt 1½ à 3c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot 60 00 à —— par ton.
Farine de graine de coton au dépôt $22 50 à —— par short ton, pour l'exportation $24 00 à 24 50 f. o. b. par long ton.
Oil cake—$24 00 à 24 50 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros en fût pour l'expédition) — Prime crude 25½ à 26c, le gallon in new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché.
Eastern — 2¼-pound à 8¼c. per yard, 2-pound 7¼c., 1¾-pound 6⅞c. Western 2¼-pound 7¼c. per yard, 2-pound 6⅞c., 1¾-pound 6⅛c.
Twine—Jute 7¼ à 7⅜c la livre; Hemp 12½.
COTTON TIES—Arrow $1 00 à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. Un demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 5c. de plus par livre.

Pommes, $3 00 à 4 00 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 5¾ à 6⅛. Amandes, livre, 17 à 18c. Bananes par régime, $1 75 à 2 25. Noix du Brésil, par livre, 9 à 10c. Citrons, par livre, 21 à 22c. Canneberges, par baril, $8 50; demi baril $4 50, quart de baril $1 50. Currants, 6 à 7c. Marrons, par livre, 7 à 10c. Coco, par 1000 $32 00 à 32 50; sacs 8½c. Pommes de terre [illegible] 12c. Filberts, par livre, 12c. Raisins de l'Ouest, par 10 lb paniers 35c. à $1. Californie, par boîte, $1 00 à 2 00. Limons—par boîte $4 00 à 8 00. Oranges—Louisiane par baril $3 75 à 4 00, boîte $2 00 à 2 25; Messine et Palerme, par boîte 200c, rien; Impérial 100c, rien. Poires—New York Bartlett's par baril $4 à $ 50; Californie par boîte winter Nelis $1 00 à 2 00. Pistaches, par lb. 5 à 7c. Pacanes de la Louisiane 5 à 25c. Ananas, par douzaine, $1 50 à 3 00. Pruneaux, par lb. 10c. Raisins, par boîte, new California $2 50. Noix, par lb. 16c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 25 à 2 75 par baril.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 75 à ——.
YAMS—$2 50 à ——.
OIGNONS—De la Louisiane $2 75 à 3 00; de l'Ouest $2 75 à 3 00 le baril.
AIL—Italien 40 à 75c. par masseau double.
TOMATES—De St-Louis 65 à 75c.
CONCOMBRES—50 à 75c. le boisseau.
CHOUX—Choix par crate $2 50 à 2 75.
CHOUCROUTE—De St-Louis $7 50 à 8 00.
HARICOTS — Nouveaux pois verts 4 à 4½ etc; Choice Northern med. ——; Northern red kidney choice à 4; white kidney 3, pois verts 3⅛ à ——.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volailles, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $5 00 à 5 25 la douzaine, poules $2 60 à 4 00; canards $2 75 à 3 75, dindes $9 00 à 10 00.
Grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 3 75; poulets $1 75 à 2 00, canards $2 75 à 3 25; oies $4 50 à 5 00; dindes $8 00 à 9 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 16½ à 17; ceux de la Louisiane 17 à 18.
SUIF—4⅛c. la livre pour celui de la ville; celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 21c. la livre.
LAINE—Burry 11c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 19 à 19c. coupe d'automne 17 à 18c.; clear lake 20 à 21c.
PEAUX-AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 4c. avec et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 16 à 30 livres 4c.; peaux de veau 25c. chaque; peaux coupées 2c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3c.; dry flint 8; dry salted 4c. la livre.
PELLETERIE—Loutre 50c. à $5 00, castor 5 à 25c. chat sauvage 5 à 20c.
PEAUX—Chevreuil 30c. la livre; moutons 10 à 50; pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 2 à 2¼c. la livre; grise 1¾ à 2c; noire 3 à 3¼c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix de gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $3 50 à 4 00; résine le baril, gombre 2 75 à ——; E 3 50; F $1 10; G $1 15; H $1 20; I $1 25; K $1 60; M $1 85; N $1 90; W G $2 00; W W $2 60. Essence de térébenthine 31¼c. le gallon.
TONNELLERIE—Barils de mélasse $1 90, demi-barils de mélasse 85c.; barils 70c.; barils de riz 33 à 40c.; barils de riz 33 à 40c. Cyprès bois de douves $15 par 1000, bois pointe $18 par 1000, bois chêne 10 à 19 par 1000. Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland $1 à 22c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 la tonne; anthracite $9 00 à 9 50 la ton, bateaux 60c.; charbon de cooke $3 70 à ——.
ALABAMA—Par baril larger 60c.; Cahaba 60c.; colon coal par chars $3 20 à 3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

[illegible]

MATÉRIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, par 1,000 feet—
Timber No 1 16c par linear foot.
[illegible]

QUINCAILLERIE.

[illegible]

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs......$ 90@125
Bons chevaux de trait......125@150
Chevaux de selle et de voiture......250@400
Mulets pour habitations sucrières......150@180
Mulets, qualité moyenne......140@160
Mulets pour coton......75@110
Mulets communs......40@ 75
Bons mulets de ville......225@250

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gros.... 2¼@ 2¾
Commun à fair.... 2 @ 2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre.... 1¾@ 2
2me qualité, par tête....$10 00 @14 00
Vaches communes et vieilles 7 00 @ 8 00
Veaux—1re qualité, par tête.. 6 00 @ 8 00
2me qualité.... 3 00 @ 5 00
Yearlings—1e qualité, par tête 8 00 @10 00
2me qualité.... 6 00 @ 3 00
Porcs—Good fat Western, par livre gross.... 5 @ 5½
Fair Ossabaw.... 4½@ 5
Moutons—Choice, par tête.... 2 00 @ 3 00
Fair, par tête.... 1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête.... 30 00 @40 00
2me qualité, par tête.... 20 00 @30 00

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 4 octobre 1892.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains au dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs Elysées, les

MARDIS, à l'arrivée du train de......1 P. M.
JEUDIS......1 P. M.
SAMEDIS (Mandeville et Madisonville) 3 P. M.

Revenant, quittera Madisonville, les
LUNDIS......5.45 A. M.
MERCREDIS, Old Landing......7 A. M.
VENDREDIS......7 A. M.

L'eau et le temps le permettant.

Excursions:
TOUS LES DIMANCHES par le train de 9 A.M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE., Agent.
1er mai— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et Cherbourg

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (maintenant éclairés à l'électricité) partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton Street, tous les samedis.

LA GASCOGNE, Santelli, samedi 8 octobre
LA CHAMPAGNE, Boy[illegible], samedi, 15 octobre.
LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 22 octobre.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine......$90 et $100
et au dessus, selon la accommodation.
Deuxième classe......$60
Entrepont, $24 50, avec arrangement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST,
Agent général du Sud,
45 rue Baronne
— Ou à —
A. MOULTON, J. BUISSON,
19 rue du Camp. Bourbon et Toulouse.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW-ORLEANS.

Partant mercredi, 12 octobre, à 8 A. M.
Le steamer

LOUISIANA,
Capt. Geger.

Partira de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P 0/0

Passage—Cabine......40
Entrepont......20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.
4 mai—1 an Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N Orléans — Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express. 9:15 a m — San Antonio Express. 7:05 a m
California Ex. — California Ex.
[illegible] daily 5 00 p m — [illegible] daily 10:55 p m

Chars-dortoirs entre Nouvelle-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nouvelle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express. Pullman sleepers entre la ville de Mexico sur le train partant à 9:15 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt de la Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, G'al Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

QUEEN & CRESCENT ROUTE
26 HOURS CINCINNATI — 11 HOURS BIRMINGHAM

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps pour Cincinnati 26 heures
Temps pour New York 47 heures

VESTIBULE	No 2 Limited	No 6. Fast Line.
Part de la N.-Orléans	2:30 p m.	8:30 p m.
Arrive à Meridian	8:50 p m.	5:00 a m.
Arrive à Akron	11:23 p m.	6:53 a m.
Arrive à Birmingham	1:25 a m.	12:05 p m.
Arrive à Attala	4:00 a m.	3:05 p m.
Arrive à Chattanooga	6:40 a m.	6:00 p m.
Arrive à Bergin	2:30 p m.	8:22 a m.
Arrive à Lexington	2:20 p m.	4:30 a m.
Arrive à Cincinnati	5:30 p m.	7:30 a m.

La seule ligne ayant des "Vestibule Sleeping Cars" pour New York via Shenandoah Valley, arrivant à 1:30 P. M. le second jour. Sifeset là [illegible] au moins de changes à Nlle Orléans.

D. G. EDWARDS, R. H. GARRATT,
Gen'l Pass. Agent, Div. Pa's. Agent,
Cincinnati, O. New Orléans.
3 mars—

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 361 Broadway, New York.

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le son prolongé, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système peri-étincel, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.

FEUILLETON.

No 11. Commencé le 29 septembre

LA MARCHANDE
—DES—
QUATRE SAISONS.

—PAR—
M. MORPHY.

PREMIÈRE PARTIE.
SERMENTS D'AMOUR.

VIII
COUP DE THÉATRE.
(Suite.)

—François,—hurlait M. Boucart.—François! Où êtes vous idiot?

—J'arrive, monsieur; j'arrive, fit celui ci d'un ton dolent. Je ne peux pourtant pas tout faire à la fois!

—L'animal raisonne!—dit l'entrepreneur outré.—Combien de choses faisiez-vous donc, hein, grand paresseux?

—La femme de chambre....

—Ah! oui, parbleu! La femme de chambre, toujours!

—....Était en train de me dire que madame désire entretenir monsieur au sujet de mademoiselle et l'attend dans le grand salon....

Boucart grogna à part lui:

—Elle pourrait bien faire ses commissions elle-même. Mais non! il faut que tout le monde sache qu'il se manigance un mariage insensé ici. C'est à en devenir enragé!

Et sans se soucier de sa promesse échappée la veille, il reprit:

—Avant d'aller voir la mère, je vais dire deux mots à la fille et si cette enfant a une inclination pour le fils Ristein, ce qui est tout naturel, je la défendrai contre cet abruti de Gavrot. C'est elle qui se marie au fait! Qu'on la laisse au moins libre de choisir qui elle veut.... et que ma femme épouse son notaire s'il lui plait tant que ça! Moi, je ne m'y oppose pas!

Sur cette bonne pensée, il se hâta d'achever sa toilette, demandant à François:

—Savez-vous si ma fille est descendue ce matin?

—Je ne le pense pas, monsieur Boucart. Je vais demander à la femme de chambre....

—Oui; allez et ne soyez pas deux heures!

François sortit en courant et reparut quelques instants après, disant à son maître:

—Mademoiselle n'a pas encore sonné.... Hier elle était souffrante et....

—Je sais.... Vous pouvez vous en aller; je n'ai plus besoin de vous. Ah! vous direz à madame que je serai à elle dans un instant.

—Parfaitement, monsieur, j'y cours!

L'entrepreneur était enchanté de l'occasion qui se présentait de pouvoir causer avec Maria, que sa mère évitait de laisser seule, craignant ce qu'elle appelait "les mauvaises influences."

—La petite a du bon sens,—pensait Boucart;—je n'aurai pas de peine à lui démontrer que Ristein a dix fois plus d'esprit que Gavrot.... et qu'il a dix ans de moins! C'est à considérer, que diable!

Il avait gravi l'étage qui le séparait de l'appartement de Maria.... Elle n'était point dans son boudoir; il frappa à l'autre porte et ne recevant point de réponse, il tourna le bouton et entra.

La jeune fille n'était plus dans sa chambre.

—Bon! Elle vient de descendre,—fit Boucart.—Pas de chance!

Et il refermait déjà la porte avec humeur, quand il aperçut un pli cacheté à la cire que l'on avait placé exprès en évidence dans une coupe de cristal sur le marbre du chiffonnier.

—Tiens, qu'est-ce que c'est?—se demanda-t-il, revenant aussitôt sur ses pas et prenant la lettre....

La suscription portait ces simples mots: "Monsieur et Madame Boucart de Lorme, Neuilly."

L'entrepreneur reconnut l'écriture de sa fille....

Il brisa les cachets, arrachant l'enveloppe dans sa précipitation de connaître le contenu du billet....

Il était des plus laconiques.... Voici ce qu'écrivait la jeune fille:

"Mes chers parents,

"J'aime mon cousin Charles et veux être sa femme. Je n'essaye pas d'obtenir de vous un consentement impossible. Je vous quitte en vous embrassant. Recevez mes regrets et mes adieux.

"Votre fille: MARIA."

Boucart faillit littéralement tomber à la renverse. Il lui sembla que tout autour de lui. Une sueur glacée lui mouilla le corps. Il fit quelques pas en chancelant....

Mais l'indignation le ranima et le souleva.... Il quitta la chambre précipitamment, traversa le salon et dégringola les escaliers quatre à quatre, malgré sa corpulence, comme pris d'un coup de folie subite!

—Ah! il ne m'avait menacé pour rien,—bégaya-t-il, ivre de rage.—J'ai des nouvelles.... Oh! l'infâme gredin.... et Maria, quelle hypocrisie!.... il l'a.... il l'a quand même!....

Et il entra dans le salon d'honneur comme un ouragan, criant à sa femme d'une voix de tonnerre:

—Votre fille a décampé avec cette canaille de Maury....C'est du propre!

Mme Boucart qui s'était levée avec effroi, saisi par cette bruyante irruption, retomba dans son fauteuil en jetant un cri déchirant.....,

Alors seulement, l'entrepreneur aperçut un personnage correctement vêtu de noir, ganté, empesé, l'air grave et compassé, qui, une main appuyée sur son cœur, l'autre inclinant respectueusement un grand chapeau de cérémonie, achevait d'un ton emphatique cette phrase sacramentelle:

—....Et c'est pourquoi, madame, j'ai l'honneur de solliciter la main de mademoiselle....

Le reste lui était resté dans le gosier et il ne savait plus quelle contenance garder, baissant le pas et tournant son claque entre les doigts, tandis que Mme Boucart se livrait à une crise de nerfs en règle.

Enfin Me Gavrot, notaire, se retira à reculons, en saluant à plusieurs reprises l'entrepreneur ahuri, qui restait sur place, balbutiant:

—Ah! sacredieu.... J'ai fait un beau coup.... C'est complet!

IX.

JEAN DEVIENT AVEUGLE!

A peine la porte du salon fut-elle refermée, que Mme Boucart, oubliant son attaque, bondit vers son mari, criant:

—Misérable!.... Vous l'avez fait exprès!.... Vous en avez menti!....

—Ah! par exemple, non!—fit l'entrepreneur d'une voix étouffée.

Et il lui tendit la lettre de Maria, toute froissée, disant pour excuser sa brutale et irréparable sortie:

—On ne m'avait pas dit que Gavrot était avec vous.... Sans ça!.... Ces demestiques sont d'un bête!....

—Moins que vous! Qu'est-ce que c'est que cela?

Elle lui arracha, plutôt qu'elle ne prit, la feuille de papier.... et lut!

Mme Boucart ne pouvait en croire ses yeux!.... Comment! sa fille, "sa vraie fille", comme elle disait.... Non, elle en doutait encore. C'est impossible!

Il fallut pourtant se rendre à l'évidence.

—Mais il faut faire arrêter ce Maury,—s'écria-t-elle.

—Oui,—approuva l'entrepreneur.—Maintenant, il y a une raison sérieuse; détournement de mineure! Hâtons-nous, avant qu'il ne file en Amérique.... où l'on se marie comme l'on veut!

—Quelle horreur! Mon Dieu, que faut-il faire?.... Je n'ai plus la tête à moi!

Boucart résolu la question en homme pratique:

—Maury recevait cent francs par mois. Quant à Maria, elle n'avait pas d'argent que je sache, Donc ils n'ont pas le sou. Ils seront descendus forcément dans un hôtel où la police les pincera dans les quarante-huit heures, avant le départ du bâteau.... Nous avons plusieurs photographies de cette malheureuse....

—Et j'ai celle du gredin dans mon album—avons Mme Boucart, avec une joie haineuse.

—Alors, nous les tenons.... Vite à la préfecture! Je fais atteler le coupé de trois quarts.

Et il courait déjà à la sonnette quand sa femme le rappela vertement à la raison:

—Etes-vous fou?.... Mettre tous nos gens au courant de cette histoire!.... Tenez, vous êtes aussi niais que vos parents sont canailles!

Elle ajouta avec désespoir:

—Jamais Me Gavrot ne remettra les pieds ici! Ce mariage est manqué par votre faute!

—Par ma faute!—répéta Boucart,—par ma faute!.... Il me semble que votre fille y est bien un peu pour quelque chose.

—Hé! sans vous, qui l'aurait su? On pouvait tout réparer; tandis que maintenant.... Ah! je vous arracherais les yeux si je ne me retenais pas!....

L'entrepreneur se hâta de gagner une issue, disant avec une inquiétude visible:

—Ma chère amie, je vais mettre mon pardessus et mon chapeau, et je reviens vous prendre tout de suite.

Et il disparut par la porte du vestibule, tandis que sa femme, comme frappée d'une idée soudaine, se précipitait dans le grand escalier....

Cinq minutes après, les deux époux se retrouvèrent en présence:

—Je m'en doutais bien.—fit Mme Boucart, blême de rage.—Elle a emporté tous ses bijoux. Ils ont de l'argent!

Cette fois elle oublia d'ajouter: "C'est ma vraie fille!"

—A la bonne heure!—cela nous aidera à les retrouver.... Et le cas de Maury est sérieux cette fois: vol!

—Qu'il aille donc au bagne!—grinça l'autre exaspérée. Quant à Maria.... elle en versera des larmes de sang! Oh! je me vengerai, je me vengerai d'elle!.... Coquine!

Pas une seule minute, l'idée ne leur vint, ni à l'un ni à l'autre, de transiger en rappelant les jeunes gens et d'en finir, au mieux de leur honneur et de leur bonheur à tous, par un prompt et solide mariage, qui aurait fermé toutes les bouches et forcé tous les respects!

Non, ils ne voulaient même pas songer au fait accompli, croyant que tout rentrerait dans l'ordre, comme par le passé, quand Maria retomberait en leur pouvoir et que Charles Maury, son amant, serait sous les verrous, condamné pour un fait infamant.

Ils couraient à la préfecture de police, absolument comme s'ils voulaient retrouver un objet volé. Leur morale n'allait pas plus loin. L'union des jeunes amoureux leur eût semblé la dernière des hontes, le triomphe du vice et de la scélératesse, le crime suprême!

—Si nous faisions un tour d'enquête?—proposa Boucart, descendant avec sa femme dans le jardin.—Hein! qu'en dis-tu?.... Quelques questions habiles à nos gens.... sans avoir l'air de rien?

—Faites donc ce que vous voudrez,—répondit-elle accablée.—Moi, je suis malade à en mourir.... Non, je ne m'en relèverai jamais.... Quelle trahison! Ma fille!

Fort de cet acquiescement désolé, l'entrepreneur entra dans la loge du portier pour l'interroger sur la fuite de Maria, avec toute la réserve que commandait un sujet aussi scabreux....

—Quand mademoiselle Maria est sortie ce matin....—hasarda-t-il,—vous avez été lui chercher une voiture, sans doute?

—Moi, monsieur Boucart?—dit le concierge étonné.

—Oui, nous avions oublié de prévenir le cocher d'atteler dès la première heure et alors....

—Mais je n'ai pas reçu d'ordre de mademoiselle.... Je ne l'ai pas encore vue d'aujourd'hui!

—Et cette nuit vous n'avez pas ouvert la porte de la rue?

—Oh! non, monsieur Boucart. A personne!

L'entrepreneur [illegible] du portier [illegible]..... Il rejoignit bientôt sa femme en secouant la tête:

—Rien,—fit-il—Elle n'a point donné signe de vie de ce côté.... et elle n'aurait pu s'échapper par les communs sans être vue de tous les domestiques.

—Alors,—répondit Mme Boucart, désignant du geste la porte principale,—elle n'a pu que passer par là, en faisant un détour pour éviter d'être aperçue du concierge.

—Nous allons être fixés sur ce point,—dit l'entrepreneur.—Jean a dû se mettre à ses corbeilles dès six heures du matin.

Et avisant le jardinier qui garnissait artistement un parterre devant le corps de bâtiment, situé en façade:

—Vous étiez là avant l'ouverture des portes?—lui demanda-t-il.

—Mais oui, monsieur, bien sûr!

—Et vous ne vous êtes pas absenté?

—Non, monsieur Boucart, c'est mon aide qui m'a apporté tous les pots que vous voyez là.... Oh! soyez tranquille, on se dépêche!

—Je l'espère bien. Ah! dites donc, à quelle heure est partie ma fille?.... Elle devait prendre le premier train du matin pour aller chez des parents à....

Et, se tournant avec aplomb vers sa femme:

—Dame, si ta tante venait à mourir, elle est sûre d'hériter!

Mme Boucart, en fine mouche, se hâta de lui donner la réplique:

—C'est tout à fait certain, surtout étant près d'elle.

Jean, le menton appuyé sur la bêche, ne répondait toujours rien.

—Eh bien! vous m'entendez,—reprit son maître devant la [illegible] demande à quelle heure Mlle Maria est partie d'ici pour se rendre à la gare?

—Mais je n'en sais rien, monsieur.... [illegible]

[illegible]

—C'est à n'y rien comprendre,—fit Mme Boucart, à moins que....

—Voyons achève ta pensée!

—A moins que Jean ne se soit pas du tout trompé hier soir,—répondit-elle.—Dans ce cas, le malfaiteur que nous avons cherché en vain n'est autre que Maury.... Il était caché dans la chambre de Maria.... Et cette nuit, ils auront déguerpi tous les deux....

—Et comment?.... par où?

—Le sais-je, moi? Tout est mystère ici, depuis que vous y avez introduit, pour notre malheur, un individu de votre famille!

La supposition que venait d'émettre sa femme parut des plus vraisemblables à l'entrepreneur:

—Hé, oui!.... tu as raison!.... Ses menaces auraient dû me mettre sur mes gardes!—s'écria-t-il—Il devait être là.... Oh! si nous l'avions su! Vois-tu, je l'aurais abattu à coups de revolver comme un chien enragé.... Je ne vous l'avoudrai toute ma vie! Le bandit! Quelle audace!

Un fiacre passait à vide; ils y prirent place et Boucart cria au cocher:

—A la préfecture de police.... rondement!....

Pour eux, là seulement était le salut!....

La journée se passa en démarches et formalités sans qu'ils prissent même le temps de manger.

Ils ne rentrèrent à Neuilly qu'à la nuit tombante, accompagnés d'un individu au chapeau mou, d'allure assez vulgaire, mais pour lequel ils semblaient avoir la plus grande considération.

A peine de retour, Mme Boucart donna divers ordres à ses gens afin d'être débarrassée de leur présence. Quand elle jugea qu'ils devaient être occupés à s'acquitter de leurs commissions respectives, elle dit à l'homme qui était resté debout dans le vestibule, le chapeau sur la tête:

[illegible]

moi.... C'est seulement pour vous renseigner, puisque vous y tenez!

M. et Mme Boucart échangèrent un regard scandalisé. Comment il ne s'agit pas d'un crime? et de quoi donc, alors?

N'importe, ils montrèrent le chemin à l'homme de police, ouvrant la porte du logement de Maria dont ils avaient pris la précaution d'emporter la clé dans leurs pérégrinations. Personne n'avait donc pu y pénétrer depuis leur départ....

L'agent avait allumé une bougie et la promenait de tous côtés d'un air indifférent qui contrastait avec l'agitation fébrile de l'entrepreneur et de sa femme. Décidément, ce cas ne lui semblait guère intéressant!

—Eh bien!—dit-il enfin, coupant son examen,—on fera des recherches; c'est entendu.... Voyons, qu'est-ce que vous voulez savoir, au fait?

Mme Boucart lui demanda vivement:

—Cet homme.... que mon jardinier a cru apercevoir dans le jardin, ne s'est-il pas réfugié ici?

—Evidemment oui,—répondit l'agent,—c'est assez visible!

Et il désigna la housse du fauteuil toute fripée et des traces de pas nombreux au milieu de la chambre, devant le siège, partout.

—Vous voyez bien qu'un homme a marché là,—continua-t-il.—Et il s'est assis sur cette causeuse.... Il n'y a pas d'erreur. Tenez, le monsieur a posé son chapeau sur cette petite table de marqueterie.... La place est même bien dessinée dans cette fine poussière.... Donc, il est resté ici plusieurs heures.

—Oh! mon Dieu!—gémit Mme Boucart.—Et.... et ma fille n'est partie que ce matin avec lui?

—Avec ou sans lui, mais dans la matinée, à coup sûr.

Elle le regarda d'un air d'interrogation, curieuse de grands yeux.

L'agent parut encore d'être obligé d'ajouter des choses qui lui semblaient aussi élémentaires.

(A continuer.)

[illegible] Med.-Ame—guérira [illegible] de tête en 15 minutes. [illegible]